



A la recherche d'Ingmar Bergman

De Margarethe von Trotta
Avec Margarethe von Trotta, Liv Ullman, Ruben Ostlund...
Allemagne-France – 5 septembre 2018 – 1h39
VOST

SOIREE INGMAR BERGMAN

Jeudi 1^{er} novembre 2018 à 18h30

A l'aune des cent ans de la naissance d'Ingmar Bergman, Margarethe von Trotta parvient à redessiner les contours d'une œuvre dense sans jamais tomber dans la facilité de l'encyclopédie. Le résultat est passionnant.

Margarethe von Trotta, la réalisatrice allemande du récent *Hannah Arendt* et surtout du très beau *Les années de plomb*, ouvre son documentaire sur un paysage de mer, dévoré par les falaises et les rochers. Elle traverse la plage, et à la manière d'un critique d'art, et elle décrit, mouvements après mouvements, la grande scène d'ouverture du *Septième Sceau*, d'Ingmar Bergman, qui signe la rencontre funeste entre la Mort et du Chevalier où ce dernier va tenter de retarder l'échéance de sa disparition autour d'un jeu d'échec.

La commentatrice qui décrit la séquence est tout autant une esthète passionnée par l'œuvre d'Ingmar Bergman qu'une réalisatrice exigeante qui connaît sur le bout des doigts la technique cinématographique. On comprend alors qu'*A la recherche d'Ingmar Bergman* sera tout autant un essai documentaire sur le metteur en scène de génie qu'une réflexion personnelle sur le propre rapport que la réalisatrice entretient avec l'œuvre du génie suédois. Ce film s'inscrit résolument dans la tradition des autofictions en littérature qui ambitionnent autant de mettre en récit l'auteur lui-même que de raconter une histoire qui échappe à son auteur. Ainsi Margarethe von Trotta raconte son arrivée à Paris, sa propre carrière d'artiste tout en la mettant en perspective avec l'œuvre de Bergman.

Quelle gageure que de retracer en moins d'une heure quarante, avec autant de force, l'œuvre colossale de ce monument du 7^{er} art, auteur aussi doué au théâtre qu'à la télévision ! C'est la Fondation Ingmar Bergman qui a invité la cinéaste, nous confie-t-elle, à livrer un regard personnel qui réinvente totalement la vision que l'on peut avoir sur les travaux de Bergman. La réalisatrice s'attache à ne citer que quelques films ou pièces de théâtre (les meilleurs sans aucun doute) pour rendre compte de l'immensité du travail de l'artiste qui voulait être retenu au Panthéon des auteurs après sa mort. Elle raconte le processus créatif de l'homme à travers les comédiennes qui ont compté dans la filmographie du Suédois, ou des témoins plus contemporains qui ont suivi au cinéma les traces de leur mentor. Ces témoins se soumettent au jeu des interviews redécouvrant à leur tour l'œuvre et la relation qu'ils entretenaient avec lui. En quelque sorte, la quête du titre est autant celle de Margarethe von Trotta aidée de ses coréalisateurs que celle des protagonistes qu'elle donne à voir pendant le documentaire.

Le plus impressionnant demeure la façon dont elle parvient à rendre le génie humain. Il échappe ainsi au marbre d'un Balzac quand l'auteure nous montre les appartements où il a vécu, d'une désopilante simplicité, et surtout quand Margarethe von Trotta donne la parole à ses fils pour qui l'on devine la difficulté de trouver un sens à la vie, voire de s'engager dans le cinéma quand on vit dans l'ombre de pareil talent. On découvre un homme complexe, plus artiste que père, un être attachant et monstrueux à la fois qui rejoue sa propre enfance à travers les petits acteurs qu'il a pu mettre en scène. La réalisatrice laisse à voir, sans jamais tomber dans la vulgarité ou le manque de respect, qu'il n'a pas été un amant ou un mari facile pour celles qui ont eu la chance de le côtoyer.

A la recherche d'Ingmar Bergman est enfin un film pédagogique. Il s'agit en effet d'une invitation très respectueuse à l'égard de ses spectateurs de voir ou revoir des œuvres phares comme *Les fraises sauvages*, *Le Septième Sceau*, *A travers le miroir* et surtout le chef-d'œuvre absolu *Persona*. En ce sens, le documentaire échappe à tout intellectualisme suranné. Il se propose en toute simplicité de refaire connaissance avec un homme dont l'héritage artistique n'est plus à prouver. Le cinéma et le théâtre contemporains ont encore encore aujourd'hui quelque chose d'éternellement bergmanien. **Laurent Cambon** à VoiàLire.com

Qu'avez-vous appris sur Bergman que vous ignoriez, au fil de vos investigations ? Je suis une adepte de son œuvre. C'était comme un Dieu pour moi. Mais tandis que j'avais dans mon enquête, je me suis rendu compte qu'il était beaucoup plus complexe et tourmenté que je ne le pensais. C'est ce que raconte son fils Daniel. Bien sûr, ses films auraient pu me l'enseigner. Mais j'ai découvert les conséquences sur son entourage. Ses démons - comme il les appelait -, ses cauchemars, ses rêves, sa joie de vivre qui transparaît dans les archives où on le voit rire aux éclats : tout ceci s'est révélé, à mesure que mes investigations progressaient. Ces deux aspects de sa personnalité, qui le font passer d'un extrême à l'autre, ont été mises à jour à ce moment-là. J'avoue que cela m'a fait un peu plaisir car je suis un peu comme cela moi-même. De sorte que je me suis retrouvée encore plus en lui, et dans ses angoisses, que je ne l'imaginais auparavant.

Pourquoi avez-vous tenu à vous mettre en scène dans votre film ? J'avais l'impression que tout avait été dit et écrit sur Bergman. J'ai donc pris conseil auprès de la Fondation Bergman qui m'a encouragée à faire un film très personnel, de manière à qu'il se démarque de ceux qui avaient été faits auparavant. Ils m'ont exhortée à me mettre en scène, à parler de mon rapport intime à Bergman mais aussi, du fait que je le connaissais et qu'il a mis mon film *Les Années de plomb*, dans la liste de ses films préférés de tous les temps.

Si Bergman vous a donné le cinéma, vous le lui avez redonné quand il a traversé sa crise artistique. Un double geste de transmission s'est opéré... Oui. J'ai beaucoup insisté, dans mon documentaire, sur le motif du miroir. Je pense que quand on se regarde dedans, on voit son double. On est à la fois une autre personne, mais aussi soi-même. Dans mes films, on trouve toujours deux femmes qui n'auraient pu n'en être qu'une seule. Bergman se sentait toujours écartelé, tiraillé entre deux pôles. Au fond, le parti pris de *Searching for Bergman* était celui-là : pour raconter une seule personne, il fallait qu'on en voie deux à l'écran. (Entretien paru dans le dossier de presse)

Margareth von Trotta naît à Berlin en 1942 et passe son enfance à Düsseldorf. Après des études d'arts plastiques, elle s'installe à Munich où elle étudie les langues germaniques et romanes. Elle rejoint ensuite un conservatoire d'art dramatique et commence une carrière d'actrice, dans les théâtres de Düsseldorf puis au au Kleines Theater de Francfort entre 1969 et 1970. À la fin des années 1960 elle déménage à Paris pour ses études et s'immerge dans le milieu cinéphile de l'époque. Elle participe à l'écriture de scénarios et à la réalisation de courts-métrages. Dans les cinémas du quartier latin elle découvre notamment, via les réalisateurs et critiques de la Nouvelle Vague, les films d'Ingmar Bergman et d'Alfred Hitchcock. Elle tourne ensuite avec plusieurs jeunes réalisateurs allemands : Herbert Achternbusch, Volker Schlöndorff qu'elle épouse en 1971, ainsi que Rainer Werner Fassbinder qui la fait jouer dans quatre de ses films. Elle réalise en 1978 son premier long-métrage, *Le Second Éveil de Christa Klages*. L'année suivante, *Les Sœurs* marquera le début d'une trilogie complétée par *Les Années de plomb* (Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1981) et *Trois Sœurs* (1988). *Comme dans L'Amie* (1983), présenté au Festival de Berlin et l'un de ses films les plus populaires, elle y explore des destins de femmes engagées, qui refusent la place qui est leur assignée par la société. Trois ans plus tard sort *Rosa Luxembourg*, présenté en Compétition au Festival de Cannes, En 2012 elle complète son exploration de destins de femmes avec *Hannah Arendt*.

Prochaines séances : L'œuf du serpent de Ingmar Bergman jeudi 1 novembre à 21h	Court métrage :
--	------------------------